BIBLIOTHÈQUE THÉOSOPHIQUE



La Fin d'un Cycle

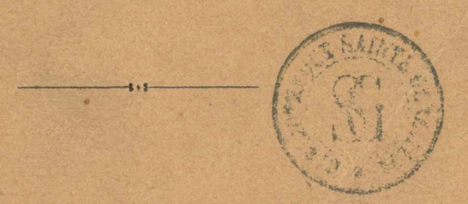
et

l'avènement d'une nouvelle ère religieuse scientifique et sociale

PAR

Annie Besant

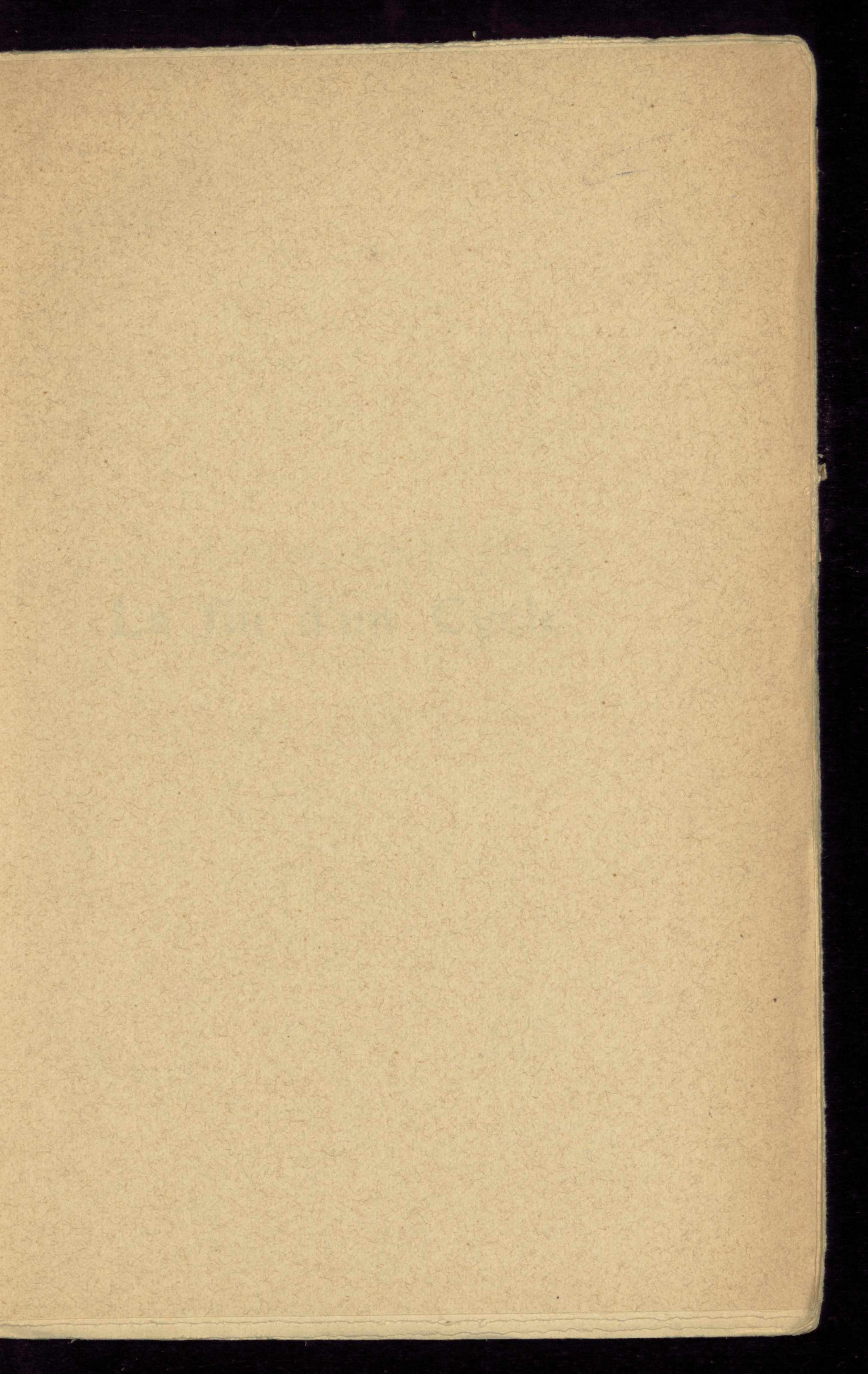
PRIX : 30 CENTIMES

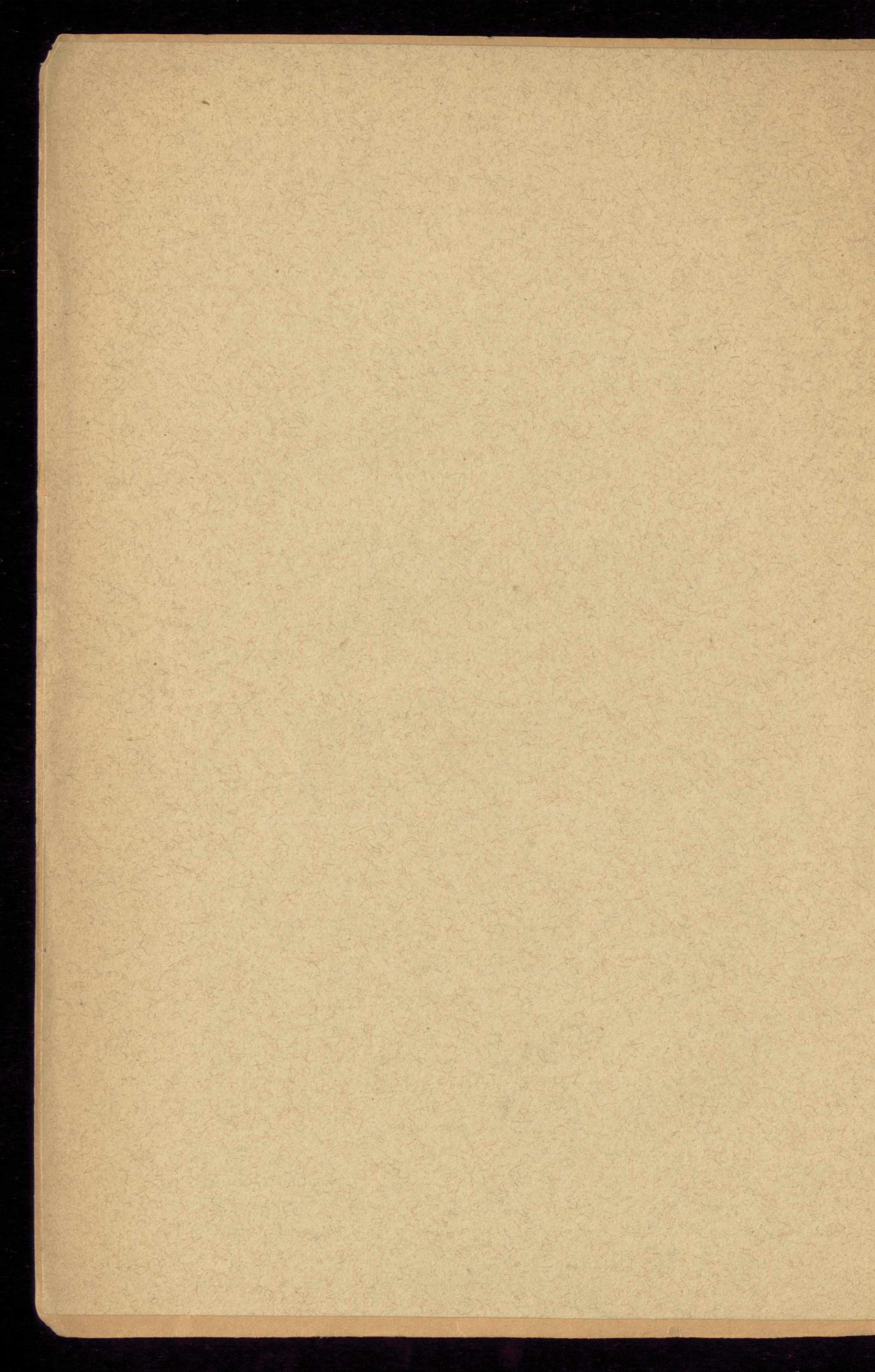


PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10,

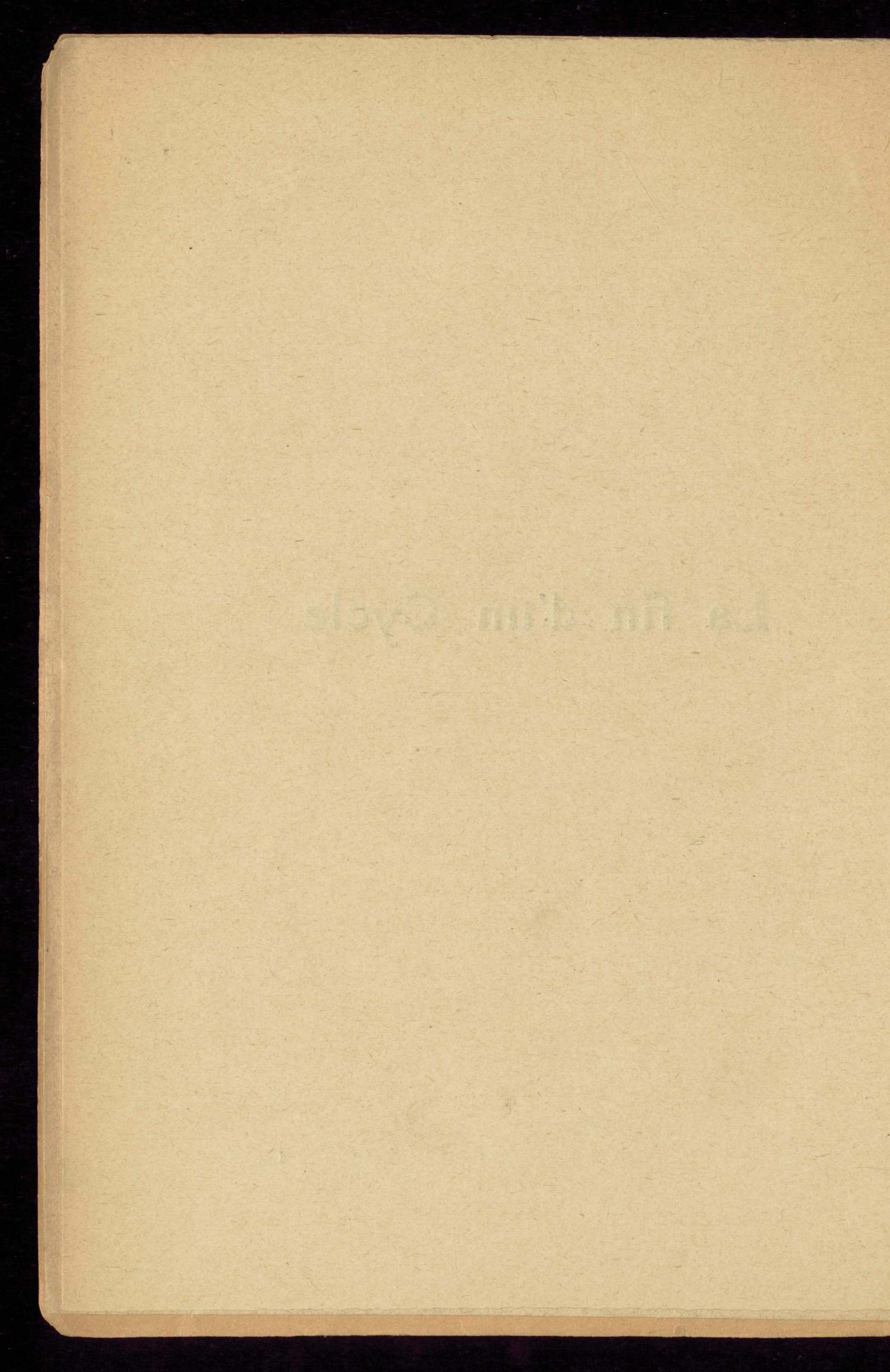
1910







La fin d'un Cycle



BIBLIOTHÈQUE THÉOSOPHIQUE

La Fin d'un Cycle

et

l'avènement d'une nouvelle ère religieuse scientifique et sociale

PAR

Annie Besant



PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10,

1910

Édité par les soins du

Comité de Publications théosophiques

59, avenue de La Bourdonnais, VIIe

LA FIN D'UN CYCLE [1]

(*Extrait des Annales théosophiques*)
4e trimestre 1909.

Si, jetant un coup d'œil sur l'histoire du passé, on tâche de découvrir les courants d'idées, les tendances générales qui se dégagent du chaos d'événements dont le récit constitue l'Histoire, il est facile de discerner que chaque grande période historique, chaque ère, marque une tendance, exprime une idée particulière ; et cette idée, cette pensée qui

(1) Nous avons respectueusement gardé, pour cette conférence, le style et les expressions de l'auteur pour qui le français est une langue étrangère. Cette conférence publique fut donnée à la Salle des Agriculteurs de la France, rue d'Athènes, le 31 oct. 1909, devant une assistance fort nombreuse puisque plus de cinq cents personnes trouvèrent la salle comble et ne purent se placer.

s'incarne dans les nations, dans les races humaines, est comme l'âme de cette ère.

Toutes ces grandes idées sont nécessaires pour le perfectionnement de l'humanité ; aucune n'aurait pu être négligée. On n'atteint pas la perfection d'un seul pas ; il faut évoluer les qualités l'une après l'autre ; chacune est indispensable à l'harmonie de l'ensemble et leur réunion constitue la perfection.

C'est pourquoi lorsqu'on considère une grande nation, une grande religion du passé, on voit en émerger une pensée maîtresse qui domine toutes les autres. Voyez l'Égypte antique : quel est le mot que prononce son histoire ? C'est le mot Science, Connaissance. Le nom même de chimie dérive du nom égyptien : Chem.

Passons à l'Inde d'autrefois ; sur quel principe repose toute sa civilisation ? Sur l'immanence de Dieu et la solidarité des hommes. Et de ces deux principes fondamentaux ressort le mot que l'Hindouisme dit à l'histoire : le mot Devoir.

En Perse où se développa le Zoroastrianisme : la Pureté, la pureté de pensée, de désir et d'action, telle est la parole qu'elle a dite au monde.

Les Grecs parlent de la Beauté; Rome de la Loi; la religion Chrétienne enseigne le Sacrifice.

Parmi les nations modernes, on peut voir ces idées reparaître et dominer encore, car elles sont comme les incarnations des nations de l'antiquité et leurs caractéristiques reproduisent bien celles des ères écoulées: La Grèce renaît dans la France, l'Egypte et Rome dans l'Angleterre et l'Amérique.

Nous, théosophes, nous croyons que le déroulement de ces grandes ères, que les développements successifs de ces types divers d'humanité forment la longue évolution que l'humanité poursuit pas à pas, et nous pensons que la suite des qualités acquises au cours de ce développement correspond à celle qu'on remarque dans le développement de l'individu.

Nous nous servons beaucoup de la loi des correspondances. Cette loi dit qu'il existe, dans la nature, une correspondance entre le petit et le grand, que nous pouvons connaître ce qui est loin par l'étude de ce qui est près. De même nous trouverons en l'homme les mêmes stades d'évolution que dans la nature.

Cette loi des correspondances nous a été donnée par les mystiques, et la science mo-

derne commence à l'utiliser pour ses grandes découvertes; par exemple, la théorie scientifique moderne de l'évolution est basée sur l'étude de l'embryologie. On a pu retrouver dans la formation de l'embryon humain les traces d'une longue évolution passée à travers les différents règnes de la nature ; ains i à un certain moment on remarque un segment au cou de l'embryon et la science déclare : ce segment est la preuve que l'homme doit compter la famille des poissons parmi ses ancêtres physiques, c'est-à-dire que, pendant un stade reculé de son développement, il a eu la forme d'êtres portant au cou les organes de la respiration.

De même son cœur montre, à un certain moment, les trois cavités du cœur des reptiles avant de posséder les quatre cavités du cœur humain ; et la science en conclut que le corps humain a passé autrefois par le stade de développement où sont actuellement les reptiles.

Voilà comment la science, après avoir reconnu la similitude des périodes de développement dans la nature et dans l'embryon, a pu, pas à pas, en étudiant l'embryon d'abord, l'individu ensuite, retracer par la loi des cor-

respondances, l'évolution séculaire de la nature.

La même loi trouve son application dans le domaine de la psychologie, science qui a fait tant de progrès de nos jours.

On ne peut pas étudier le développement de la conscience humaine dans les âges reculés de notre globe ; notre vue est limitée à la très courte période que nous appelons : les temps historiques. Mais le savant, en étudiant la psychologie de l'enfant, y retrouve les grands stades de développement de la conscience humaine à travers les âges. La conscience de l'enfant, par ses vives impulsions, ses passions rapides, sa vivacité, ses changements continuels, cette activité des sens qui s'atténue plus tard, reproduit l'état d'enfance de la conscience humaine.

Plus tard, les émotions, les passions commencent à dominer dans le jeune homme ; la jeunesse est pleine d'enthousiasme pour une idée, pour un idéal, et elle va de l'avant sans calculer. Dans l'âge mûr, le raisonnement s'élève au-dessus des passions et le calme succède à l'activité de la jeunesse.

Ces stades successifs du développement de l'homme correspondent aux grands cycles de

l'évolution de la conscience humaine. Un individu correspond à une race. Tandis que l'humanité procède par immenses périodes comprenant des milliers de siècles, l'homme, en l'espace de quelques années, se développe en copiant la nature, en passant par les mêmes phases.

Vous voyez donc que les mystiques ne sont plus seuls à utiliser la méthode des correspondances, seulement, ce que le mystique sait par intuition, le savant le découvre par l'observation. *C'est aux mystiques que nous devons ce progrès, ne l'oublions pas.*

Est-il possible d'appliquer cette méthode non seulement à l'individu et à l'humanité, mais aussi aux races, aux nations ? Nous le pensons; nous voyons la suite des races humaines reproduite, dans le même ordre, dans l'individu.

Considérons les nations latines, rejetons de la grande race celtique ; ce sont des races pleines d'ardeur, aux émotions vives, aimant la beauté, la poésie, l'idéal, cherchant la lucidité, la clarté. Mettez en face d'elles les races germaniques ou teutoniques : que de différences entre les deux ! Le mental sec, froid de l'Allemand, de l'Anglais, donne un type absolument

différent du type du Français, de l'Italien. Ces deux types, je l'ai dit, sont absolument nécessaires et l'un n'est pas meilleur que l'autre; mais ce que je désire préciser par cet exemple, c'est que les différences que l'on remarque entre les races, les nations successives, se reproduisent dans les différentes périodes de la vie de l'individu.

Jusqu'ici, je suppose que la plupart d'entre vous sont d'accord avec moi. Je ne sais pas si nous continuerons à être d'accord car je vais quitter le passé pour envisager l'avenir.

Nous, théosophes, pensons que ce principe des correspondances, que l'on emploie pour retrouver le passé, peut s'appliquer à l'avenir. Nous pensons que s'il est possible, — et cela est possible, — de découvrir dans l'humanité quelque homme exceptionnel, au-dessus du niveau de la race, montrant des qualités que l'humanité ne possède pas et qui lui ont attiré l'amour et la vénération des hommes, nous pensons, dis-je, que cet être est le type de l'homme de l'avenir, et que tous ceux qui sont en avance sur leur race sont vraiment pour nous une promesse de ce que nous serons dans les temps futurs.

Or deux hommes s'élèvent au-dessus de

tous, l'un dans l'Orient, l'autre dans l'Occident. Celui qui se dresse en Orient, c'est le Bouddha ; celui qui domine l'Occident, c'est le Christ.

Entre ces deux êtres surhumains, les ressemblances sont frappantes ; tous deux montrent une qualité que notre humanité n'a pas encore évoluée : cette qualité est la spiritualité qui, au-dessus des émotions, au-dessus de l'intelligence, complète la perfection humaine. On la trouve à un degré merveilleux dans ces deux grands prophètes, fondateurs du Bouddhisme et du Christianisme et chacun d'eux possède, parmi les hommes, un royaume que nul monarque ne peut acquérir : depuis cinq mille ans, des millions d'hommes adorent le Bouddha en Orient ; depuis deux mille ans, des millions d'Occidentaux adorent le Christ.

Quel pouvoir ont-ils donc exercé ? Ils ont exercé le pouvoir de la Sagesse et le pouvoir de l'Amour ; la Sagesse, la seule autorité devant laquelle les hommes doivent s'incliner ; l'Amour, la force qui unit ceux qui sont séparés de cerveau et de cœur. Et cette couronne qu'ils portent, la mort ne peut la briser ni le temps la détruire.

Ils sont pour nous, non des êtres uniques, mais des types de l'humanité future. En Orient, lorsqu'on veut faire comprendre à un homme qu'il doit se développer, on lui dit : « Regarde au dedans de toi : tu es le Bouddha ! » En Occident, quand on désire montrer à un fidèle le chemin de son salut, on lui dit : « Le Christ doit naître en toi ! »

Ainsi l'idée maîtresse de ces religions elles-mêmes est que nous devons vraiment voir dans leurs fondateurs deux types parfaits d'humanité, un seul type même, tant ils sont semblables.

Si maintenant nous appliquons ici la loi des correspondances, elle nous montrera que, à l'image de ces deux grands Êtres, une race se développera dans l'avenir, dont la spiritualité sera la caractéristique la plus puissante, dominant le mental, dominant les émotions.

Mais n'est-il pas possible de découvrir dès maintenant, dans le monde, des indices de cette nouvelle civilisation ?

Avant de répondre à cette question, demandons-nous d'abord ce qu'est une race, et ce qu'il faut entendre par « nouvelle race ».

Je veux dire par là un changement physique constituant un corps d'un type nouveau

et un développement plus grand du système nerveux donnant naissance, dans la conscience, à un nouvel état. Conscience et corps, les deux pôles de l'être humain, tous deux sont différents à chaque race nouvelle.

Comparez-vous à un Chinois ou à un Japonais; vous vous rendrez compte immédiatement que, physiquement, vous êtes deux types bien distincts par la figure et la structure générale du corps. Mais c'est surtout par le système nerveux que vous différez; un Chinois peut subir de graves blessures, des mutilations sans éprouver le choc nerveux qui tuerait l'Aryen; notre système nerveux est beaucoup plus délicat, plus sensitif que le sien et répond à des vibrations que le Chinois ne perçoit pas : voilà la grande différence entre ces deux races.

De même la race qui doit naître sera douée d'un système nerveux plus développé et sensitif que le nôtre; il pourra répondre à des vibrations très rapides, très subtiles auprès desquelles les plus fines de celles que nous percevons semblent grossières et lourdes.

De tels systèmes nerveux commencent-ils à exister aujourd'hui? Nous pouvons le penser et la preuve, preuve pénible, est le nom-

bre sans cesse croissant des maladies nerveuses, infiniment plus nombreuses qu'elles ne l'ont jamais été. Ces maladies se voient partout, mais surtout parmi les jeunes gens ; c'est l'hystérie, ce sont tous ces troubles dus à un mauvais équilibre nerveux; ils se manifestent parce que, chez les personnes qui en sont atteintes, le système nerveux est devenu trop sensitif et subit, au milieu des mauvaises conditions ambiantes, une tension extrême.

Aujourd'hui l'homme commence à évoluer plus rapidement que le milieu où il vit ; ces conditions de vie sont bonnes pour la race actuelle, mais ceux en qui se développent les signes de la race nouvelle, c'est-à-dire des nerfs plus délicats, ne peuvent les supporter ; trop de bruit, trop d'agitation, trop de soucis, trop de secousses. Si nous ne voulons pas périr dans un avenir prochain, il faut absolument modifier ces ambiances car les enfants qui naissent aujourd'hui se rapprochent peu à peu du type de la race future et commencent à montrer les germes des qualités soit de la conscience, soit du corps, qui se développeront au cours de cette race prochaine.

Beaucoup d'enfants déjà, — je le sais par ma propre expérience, — ont les sens plus

perçants ; on les appelle des clairvoyants lucides. Ils voient ce qui est invisible aux plus âgés, parlent, sans éprouver aucune crainte, à des êtres que leurs parents ne peuvent pas voir et ne font aucune différence entre les hommes de chair et ces êtres astrals (c'est le nom dont nous nous servons) qui les environnent.

La petite fille de mon propre fils a vu longtemps un petit camarade que ni son père, ni sa mère ne voyaient; elle connaissait son nom, le rencontrait dans la rue, jouait avec lui et éprouvait un réel chagrin quand ses parents lui disaient: « Mais il n'y a personne ici! Que veux-tu donc dire? » Et moi, sachant qu'il existe de tels êtres autour de nous, quoique invisibles à l'œil physique, je disais à mon fils: « Il ne faut pas contredire cette enfant; laissez-la jouer comme elle veut car elle voit là où vous êtes aveugle et si vous la contredites, vous lui causerez du chagrin et du trouble. »

Beaucoup d'enfants commencent maintenant à voir ainsi; gardez-vous bien de les contredire parce qu'ils ne sauront plus alors ce qui est vrai et ce qui est faux.

Il existe deux espèces de clairvoyances : l'une est celle du sauvage; on la trouve sur-

tout parmi les peuplades arriérées ; elle existe aussi chez les personnes dont l'intelligence n'est pas développée. Ceux qui possèdent ce genre de clairvoyance sont beaucoup moins développés que ceux qui n'en sont pas doués. C'est ce que nous appelons le bas psychisme. Il provient de l'action du système nerveux sympathique et n'a aucun rapport avec le système cérébro-spinal dont fait partie le cerveau, siège de l'intelligence.

A mesure que l'intelligence grandit, ce genre de psychisme disparaît. Plus tard, quand l'intelligence a acquis un large développement, quand en même temps le cerveau est sain et fort, alors commence un autre stade d'évolution où ce que nous nommons le corps astral se développe à son tour. La matière qui compose ce corps astral est infiniment plus subtile que la matière physique visible ; elle est analogue à notre éther. En même temps que ce corps se développe, apparaissent en lui de nouveaux organes sensoriels qui répondent à des vibrations dont la finesse est telle qu'elles n'affectent pas nos sens physiques.

Tel est le chemin que nous suivrons tous dans l'avenir.

La délicatesse de système nerveux que

montrent tant de jeunes gens aujourd'hui est un signe infaillible du développement de ces sens supérieurs et il faut que l'on sache que ceci n'est pas mauvais, mais représente un pas en avant dans le sens normal de l'évolution humaine.

Dans le cerveau il y a deux petits corps dont la science n'a pas encore bien compris le but : le corps pituitaire et la glande pinéale. Ils sont, dans le cerveau physique, les organes de ces sens nouveaux que possèdera la race future.

Le corps pituitaire permettra de répondre aux vibrations du plan astral dont la matière est plus subtile que celle du plan physique. La glande pinéale est destinée à enregistrer les vibrations encore plus subtiles des pensées.

Vous savez que des hommes de science ont fait beaucoup d'expériences de transmission de pensées ; cette transmission est absolument analogue à la transmission d'une dépêche par le télégraphe sans fil de Marconi. Quand nous pensons, la modification dans la conscience qui correspond à cette pensée engendre dans la matière mentale ambiante une vibration qui se propage dans toutes

les directions. Si, dans son champ d'action, se trouve un cerveau où la glande pinéale est un peu plus développée qu'elle ne l'est d'ordinaire aujourd'hui, la pensée s'y reproduit immédiatement, absolument comme l'onde hertzienne est enregistrée par l'appareil récepteur.

Le cerveau possède donc actuellement les organes nécessaires pour émettre et pour recevoir les vibrations de la pensée. Dans la prochaine race, le système nerveux devant être plus développé, ses organes seront en pleine activité. Ils commencent déjà à fonctionner chez certains parce que, lorsque l'humanité est sur le point de faire un pas en avant, il se trouve toujours des gens qui devancent leur race.

Il est possible, par des moyens artificiels, de rendre plus rapide le développement de ces organes. Un jardinier, connaissant les lois du développement des fleurs, peut créer une espèce nouvelle en réunissant les conditions favorables et en évitant les mauvaises ; de même, ceux parmi nous qui sauront suivre les lois naturelles, — car nul ne peut s'écarter de la voie tracée par la nature, — ceux-là marcheront plus vite. Dissipons donc l'igno-

rance qui est le grand obstacle sur le chemin de l'humanité et cherchons à connaître ces lois ; en leur obéissant, nous rendrons plus rapide le progrès de la race.

Et maintenant que je vous ai parlé de la venue prochaine de cette race plus avancée et montré les premiers indices de son apparition, demandons-nous quels changements elle apportera parmi nous.

Peut-être penserez-vous qu'avant que cette race puisse saisir le sceptre de l'humanité, il faut qu'elle se multiplie énormément sous peine de n'être jamais qu'une minorité. C'est une erreur. *Ce ne sont pas les majorités qui dominent dans la nature ; la qualité prime la quantité.*

Je sais bien qu'en Occident on se borne à compter les têtes ; on ne les pèse pas ! (*Applaudissements.*)

On dit que tous les hommes sont égaux : ce n'est pas vrai ! Les hommes sont égaux par leur âme qui est divine, par leur destinée, car tous doivent à la fin atteindre la perfection ; mais égaux aujourd'hui, en cours d'évolution, non ! Les uns sont jeunes, les autres vieux ; les uns sont malades, les autres sains ; on trouve côte à côte des intelligents

et des bornés, des saints et des criminels. *Cette égalité n'est qu'un mot, ce n'est pas la vérité.* .

La nature donne toujours le sceptre de la domination à la race qui a évolué une qualité de plus que les autres. Aujourd'hui c'est une minorité qui domine la terre; la grande majorité des hommes appartient encore à ce que nous appelons la quatrième race: hommes de race jaune et rouge et toutes celles qui en dérivent. Ce n'est pas cette quatrième race qui gouverne le monde car, si elle possède le nombre, elle n'a pas la capacité. Aussi est-ce à cette nouvelle race, quand elle sera suffisamment établie pour qu'on puisse la distinguer des autres, que passera le sceptre de la terre et elle l'obtiendra non par l'épée du conquérant, mais par l'autorité de la Sagesse et de l'Amour.

Quels changements amènera-t-elle dans la civilisation ? Je vais vous dire ce qu'ils seront dans les trois domaines de la Religion, de la Science et de la Société.

Regardons l'état actuel du monde au point de vue religieux. Vous pouvez déjà apercevoir quelques changements. Prenons l'idée de

Dieu: jusqu'ici, l'on s'est figuré un Créateur séparé, distinct de son univers; on commence maintenant à se représenter Dieu comme une seule Vie répandue partout dans l'univers, une Vie, une Conscience universelle qui est au fond de toutes choses, depuis le grain de poussière jusqu'à l'archange le plus haut! C'est l'idée de l'Immanence de Dieu.

Mais cette idée est des plus anciennes; c'est au contraire l'idée d'un Créateur séparé de sa création qui est une idée moderne. Une des Saintes Écritures des Indes contient un verset qui exprime cette vérité: « J'ai établi tout l'Univers avec une partie de Moi-même et Moi, je reste. »

Voilà l'idée ancienne. Peut-être cette idée de l'immanence de Dieu vous semble-t-elle un peu froide quand vous l'entendez présenter par les théologiens. C'est pourtant celle que Gœthe a poétiquement traduite en disant que l'Univers est la robe de Dieu. Cette idée signifie que dans tout ce qui est beau, tout ce qui est splendide, tout ce qui est gracieux, nous voyons le sourire de Dieu; que la faiblesse de l'enfant, l'amour de la mère, la force de l'homme et la grâce de la femme sont les qualités divines par lesquelles Dieu s'exprime

sur la terre. Vous voyez Dieu dans le silence des montagnes neigeuses, dans l'immensité de l'Océan tour à tour calme et furieux ; vous l'écoutez dans la brise, vous l'admirez dans la splendeur du soleil. *Nulle part, il n'existe rien dont la Vie de Dieu ne soit le soutien et la force.*

Peut-être me direz-vous : Ceci est très bien mais nous ne pouvons pas ignorer l'autre côté de la question : la misère immense de l'humanité, les souffrances multipliées des hommes, la douleur partout ; ce qui est pire, l'ignorance où l'homme se débat et surtout le péché dont il est souillé. Faut-il voir aussi dans tout cela l'immanence de Dieu ?

Mais oui ! Un verset de l'Écriture Sainte des Hébreux exprime cette idée ; « Si je monte au ciel, Tu es là. Si je me cache dans les enfers, Tu es là aussi ! » — L'homme peut tomber dans une dégradation inouïe, au-dessous des profondeurs de sa dégradation est la profondeur de la Sagesse et de l'Amour de Dieu.

Le destin de l'humanité est la Perfection ; les lois de l'évolution la mènent dans cette voie. Quand l'homme, dans son ignorance, s'élève contre ces lois, elles le brisent et Dieu se manifeste alors par la souffrance ; en

nous brisant, la loi nous enseigne la leçon que nous devons apprendre et nous aurons toujours le temps de l'apprendre car nous sommes éternels. La perfection certaine, voilà l'espoir éternel de l'humanité.

C'est sur cette idée maîtresse que la race future basera sa Religion.

D'autre part, vous pouvez reconnaître que deux idées sont en conflit aujourd'hui : l'une s'appelle le dogme, l'autre le mysticisme.

Le dogme, c'est une vérité, — ou plutôt ce qu'on croit être une vérité, — imposée à l'individu par une autorité du dehors. Il est possible que le dogme soit vrai ; son caractère essentiel est qu'il est imposé par une autorité extérieure.

Le mysticisme, c'est l'âme humaine qui, étant divine, reconnaît la Vérité dès qu'elle se trouve en sa présence. Ici l'autorité vient de l'âme elle-même et non du dehors ; voilà la différence.

Ces deux idées sont dans toutes les religions, mais c'est le mysticisme qui inspire les Saints. Parfois l'Église catholique s'est élevée contre le mysticisme, craignant qu'il ne soit un danger pour ceux qui s'engagent dans la vie de sainteté. C'est une grande er-

reur, car c'est seulement par ce développement intérieur qu'on devient vraiment religieux. Hors du mysticisme, il n'y a que des cérémonies du rituel, très utiles pour les âmes peu avancées, mais tout à fait négligeables pour ceux en qui la spiritualité commence à se développer. La voix de Dieu innée dans l'âme est plus forte que la voix extérieure, de quelque autorité qu'elle soit revêtue.

Dans l'avenir, le mysticisme se développera et tous les hommes instruits seront des mystiques.

Les doctrines religieuses présentent un aspect tout à fait différent selon qu'on les considère du point de vue dogme ou du point de vue mysticisme. Pour celui qui accepte l'autorité du dogme, le Christ est un Sauveur qui s'est incarné pour aider l'homme. Pour le mystique, le Christ est une Vie supérieure qui germe et s'épanouit dans l'âme et, selon la parole de l'apôtre saint Paul, l'homme devient le Christ lui-même.

Il y a là, vous le voyez, une différence, différence d'attitude intérieure.

Voici donc deux grands changements, les plus grands, je crois, qui se produiront dans l'avenir au point de vue religieux : change-

ment dans l'idée de Dieu; reconnaissance de la supériorité du mysticisme sur le dogme.

Dans cette religion future, tout ce qui est vrai dans toutes les religions actuelles trouvera sa place. Les dogmes seront conservés mais pour les ignorants, pour ceux qu'il faut instruire parce qu'ils ne sauraient apprendre seuls; l'attitude intérieure du mystique sera celle de tous les hommes instruits.

Passons aux modifications qu'apportera l'ère nouvelle au monde scientifique.

Nos sciences sont des sciences d'observation et c'est leur gloire. L'homme de science observe et n'accepte que ce dont il est certain. Mais voici que les observations deviennent de plus en plus délicates et difficiles car la science commence à pénétrer dans des régions de matière plus subtile où ses instruments sont aveugles. Elle a conquis le domaine des solides, des liquides et à peu près des gaz; mais au-dessus s'étend l'immense royaume de l'éther qui lui échappe; le savant ne peut ni le peser dans ses balances, ni le voir dans ses microscopes ; cette matière est trop subtile pour qu'il puisse l'atteindre par de tels moyens.

Que trouvera la science nouvelle pour sortir de cette impasse ? Elle nous apprendra à développer des sens plus aigus, plus parfaits, à devenir ce que nous appelons des clairvoyants.

L'œil du clairvoyant peut voir où l'œil actuel ne voit pas encore ; les atomes du chimiste sont visibles, il peut les décrire, les classer, ils sont pour le clairvoyant un fait d'observation directe. Voilà les moyens que, plus tard, nous développerons en nous.

Actuellement, nous pouvons déjà percevoir quelques-unes des vibrations les plus lentes de l'éther : les vibrations lumineuses, électriques, sonores même, car ce n'est pas l'air seul mais aussi l'éther qui vibre par le son. Peu à peu nous saurons habituer nos sens à répondre à des vibrations éthériques de plus en plus subtiles jusqu'à ce que nous soyons arrivés au sommet de l'évolution humaine au point de vue du corps comme au point de vue de la conscience.

C'est sur ces nouveaux moyens d'observation que seront basées les sciences de l'avenir ; tel est le chemin qui s'ouvre devant nous.

Nous pouvons dès aujourd'hui nous engager dans cette voie. Il serait possible de cons-

tituer un corps de clairvoyants scientifiques avec des sujets choisis (non avec des clairvoyants inférieurs qui ne sauraient rendre aucun service à la science). Ceci serait utile au début et sera certainement employé plus tard.

Et la médecine dont les découvertes nous rendent si fiers ? Qu'en dirons-nous ?

La médecine marche dans une voie qui aboutira à un cul-de-sac !

Je sais très bien, mes amis, que je vais me mettre en désaccord avec beaucoup d'entre vous, mais il faut que je le dise, il faut que je vous dénonce ce crime moderne qu'on appelle la vivisection !

Ce n'est pas par là qu'on trouvera la santé, c'est impossible ! Une telle méthode ne peut donner que des poisons. La médecine actuelle balance un poison par un autre mais, quand on obtient ainsi un équilibre momentané entre deux poisons, nommer cet état la santé, c'est un abus de mots.

La santé dépend d'un mental pur, de la domination des passions et des émotions. Jamais, jamais on n'aura un corps sain quand le cerveau est plein de pensées vicieuses et l'âme agitée par de basses passions.

L'homme crée les maladies par ses vices, puis il torture les animaux pour se guérir ! Ce n'est pas ainsi qu'il arrivera.

Je sais qu'on peut souvent balancer les effets d'une maladie qui empoisonne le corps par les effets contraires d'un poison, mais ce n'est pas, ce ne peut pas être la santé qui résulte d'un pareil traitement : c'est une déperdition de plus en plus rapide de la vitalité, c'est l'abaissement de la nation, c'est la fin de la race, c'est l'abîme.

A côté de la vivisection se place une autre question. Le corps humain a été édifié au cours de milliers de siècles, poursuivant son évolution à travers des corps animaux ; puis peu à peu, il est devenu apte à ressentir des émotions, à concevoir des pensées plus hautes que celles dont l'animal est capable. Son but est d'être sans cesse développé jusqu'à la perfection. Si vous animalisez ce corps humain, vous marchez en arrière et non en avant. Toutes ces piqûres, toutes ces injections tirées du corps des animaux torturés, non seulement vous donneront d'autres maladies au lieu de la santé, mais dégraderont votre corps qui ne pourra plus exprimer les idées les plus hautes, les émotions les plus nobles ; vous

aurez de plus en plus un corps d'animal et non un corps humain.

En vérité le prix en est trop grand pour que nous le perdions ainsi. Il vaut mieux certes souffrir la maladie, plutôt même perdre la vie du corps que de détruire en nous la compassion !

Nous ne sommes pas seulement des corps, nous sommes aussi des consciences. Il n'y a qu'une loi dans le monde et bien que nous distinguions un monde physique, un monde moral, un monde intellectuel, tous trois n'en forment qu'un, régi par cette loi unique. Quelqu'un a dit : Ce qui n'est pas moral, n'est pas scientifique. Cette idée n'est pas encore admise et pourtant il n'est pas possible qu'on puisse considérer l'homme comme constitué de plusieurs parties distinctes dont l'une commet des crimes, tandis que l'autre s'adonne aux sentiments les plus nobles.

Que doit donc faire la médecine ? Elle doit d'abord se préoccuper de l'hygiène de l'âme ; elle doit dire à tous : Si vous voulez une santé solide, soyez vertueux. Au contraire, on xecuse les vices sous prétexte qu'ils sont naturels ! Non, ils ne sont pas naturels ; ils sont

contre la nature de l'homme qui marche vers la perfection.

Mais il existe aussi d'autres moyens que l'on commence à entrevoir. On a découvert, dans l'imagination, un moyen de guérir maintes maladies et les docteurs s'en servent de plus en plus. En Amérique, où je me trouvais récemment, les médecins de tous les hôpitaux des États-Unis se sont réunis en congrès. L'un d'eux avait dressé une statistique des médicaments employés dans ces hôpitaux depuis quelques années et il constatait ce résultat que les dépenses de médicaments atteignaient il y a quelques années douze francs par tête tandis qu'elles se sont abaissées cette année à quatre francs. On se détourne, vous le voyez, des médicaments; on les remplace par l'action mentale.

De plus en plus on continuera à suivre cette voie car l'imagination est véritablement le pouvoir créateur dans l'homme; ce que l'on pense, on le devient. Voilà la loi de la pensée et aussi la loi de la santé car, si l'on pense bien, le corps reste sain.

Arrivons enfin aux changements qui doivent modifier le monde social actuel. Ces chan-

gements peuvent se résumer en un seul mot : Fraternité. C'est à ce point de vue de fraternité que je vais envisager deux questions souvent débattues, deux problèmes des plus importants : L'attitude vis-à-vis des criminels; l'organisation de l'industrie.

Qu'est-ce qu'un criminel ? C'est, ou un ignorant qui manque d'expérience et qu'il faut instruire, ou un malade qu'il faut guérir. Les prisons devraient être surtout des écoles ou des hôpitaux; elles aideraient au lieu de détruire.

Je ne dis pas qu'il faille relâcher les condamnés afin qu'ils puissent nuire sans crainte à la société; je dis qu'il faut les traiter en enfants ou en malades. Voilà comment, dans la nouvelle civilisation, la fraternité se manifestera vis-à-vis des condamnés.

Dans l'Amérique du Nord, il y a, je le sais, des prisons abominables, mais, dans quelques endroits, on commence à utiliser des méthodes de redressement moral au lieu d'employer la punition; c'est ce qu'on appelle le système de probation qui est vraiment fraternel. Si quelque citoyen honorable, homme ou femme, accepte d'être responsable d'un jeune criminel, le juge le lui confie. Le prisonnier

n'est pas libéré, celui qui l'a réclamé ne l'emmène pas dans sa maison mais il en fait son ami, il cause et se promène avec lui, le conduit parfois dans des lieux de divertissement et l'aide à trouver un moyen de gagner sa vie; en un mot, il se considère comme un frère aîné qui dirige un frère cadet.

Il existe aussi des institutions analogues pour les enfants. Dans la seule cité de New-York plus de cinq mille enfants, qui avaient comparu devant les tribunaux, ont été ainsi sauvés et sont devenus des citoyens respectables.

C'est ainsi que le problème de la criminalité doit être envisagé : pas de sentimentalité mais un secours sagement donné ; voilà ce que les criminels peuvent attendre de nous.

Un autre point de vue est également important : c'est que les peines infligées ne devraient pas être d'une durée fixée d'avance. La peine doit être indéterminée et appliquée jusqu'à ce que le condamné soit jugé apte à se conduire honnêtement. On n'envoie pas le malade à l'hôpital pour une semaine, ni un mois ; on l'y laisse jusqu'à ce qu'il soit guéri. Il en est de la maladie comme du

crime. Un condamné ne doit pas rentrer dans la société s'il est resté aussi mauvais qu'avant. Nous devons lui enseigner le devoir et la discipline jusqu'à ce qu'il soit arrivé à se discipliner lui-même car la liberté n'est bonne que pour l'homme vraiment libre; celui qui ne peut pas se contrôler n'est pas libre et ne devrait pas l'être en réalité; il n'est qu'un esclave entre les mains duquel la liberté met une arme contre la société.

En ce qui concerne l'industrie, c'est jusqu'ici la lutte qui a prévalu, mais une nouvelle forme d'organisation se fait jour: la coopération. C'est elle qui sera la base de l'organisation industrielle future.

La France aujourd'hui avance rapidement dans cette voie; elle est à la tête de l'idée de coopération dans l'industrie ; elle est dans la bonne voie car elle réalise par là la pensée de l'avenir.

En Amérique également, — presque tous les problèmes sociaux s'y posent d'une manière précise, — on fonde de plus en plus de trusts. Le trust est une petite association de trois ou quatre personnes qui organisent une industrie pour elles-mêmes afin d'accumuler des millions ; leur but est purement égoïste

mais elles ne savent pas ce que les trusts deviendront dans l'avenir. Quel que soit son but, ce genre d'organisation est créé et restera ; plus tard, il passera aux mains de la nation ; le trust continuera à fonctionner mais les résultats, au lieu d'être accumulés dans quelques mains, seront répandus pour le bien de toute la nation.

C'est un changement immense! Comment pourra-t-il avoir lieu ?

Par la révolution, la révolution suscitée par la faim, l'ignorance, la misère ? Celle-là ne peut pas aboutir à un état social plus heureux, plus fraternel.

Il n'y a qu'une seule voie de salut pour la race humaine: c'est la voie du sacrifice! Cet immense changement social viendra, non par la révolution des misérables, mais par la renonciation des privilégiés.

Voilà ce que l'avenir contient pour nous.

Vous me direz : Mais pour qu'il en soit ainsi, il faudrait changer la nature humaine!

C'est vrai, mais la nature humaine change de jour en jour ; vous n'êtes plus aujourd'hui les mêmes qu'au Moyen-Age. A cette époque, lorsqu'un homme vous faisait injure on montait à cheval et l'on tirait l'épée con-

tre lui ; aujourd'hui, on sollicite l'intervention d'un sergent de ville. N'est-ce pas là un changement immense dans la nature humaine ?

Ce changement continuera. De plus en plus l'homme s'éloignera de la force pour se laisser guider par la raison.

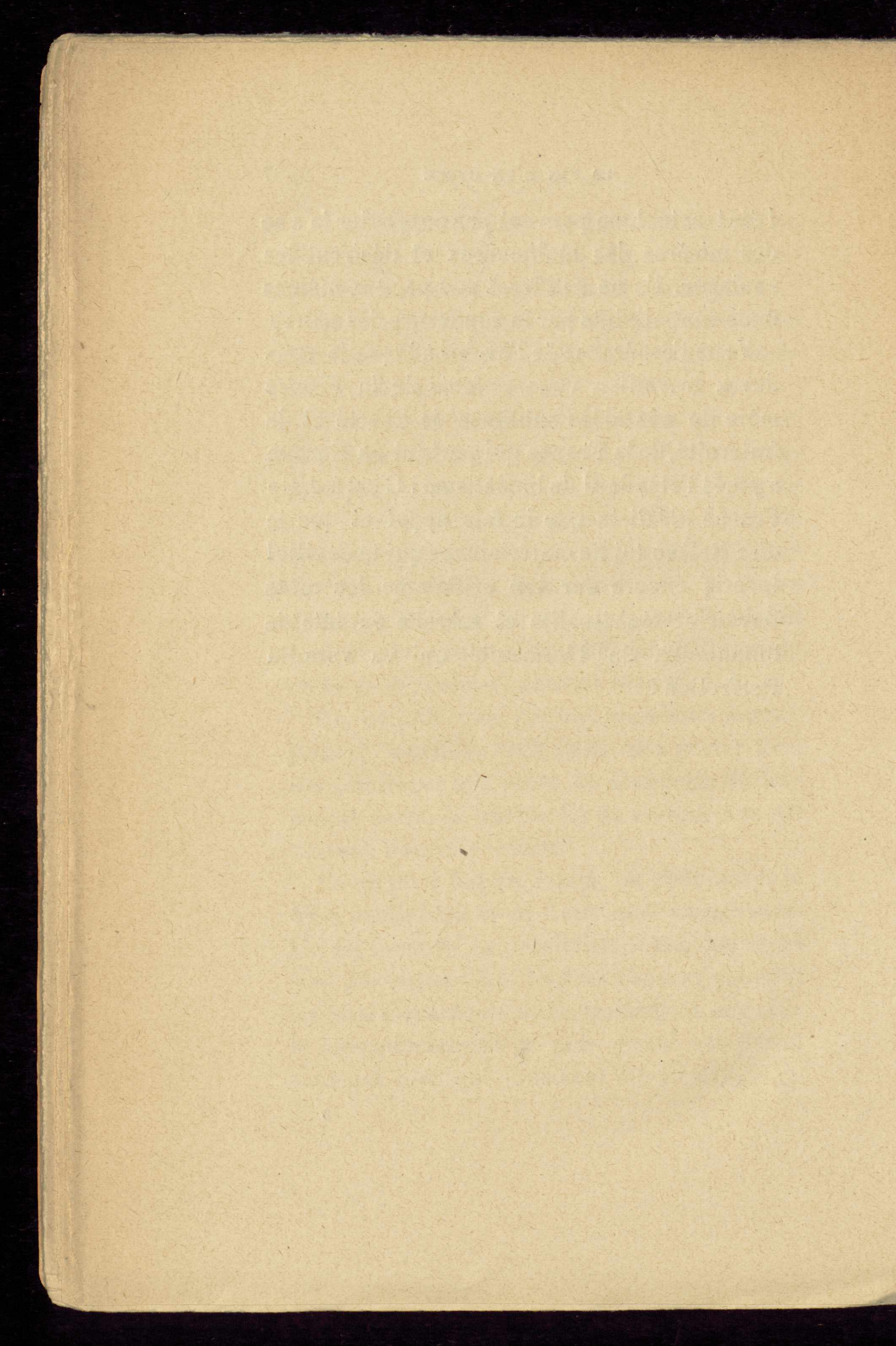
Il existe de nos jours une nation qui a marché dans cette voie avec des résultats magnifiques : c'est le Japon. Il y avait au Japon une classe privilégiée, possédant plus de privilèges qu'aucune autre classe de l'ancienne Europe ; toute la force, tous les pouvoirs étaient à elle. S'il arrivait que, dans la rue, un homme du commun touchât un homme de cette caste, celui-ci pouvait le tuer !

Or, un jour, mue par une impulsion magnifique de sacrifice, cette caste alla porter tous ses privilèges aux pieds du souverain et descendit parmi le peuple. Et de ce sacrifice est née une nouvelle nation.

Ce qu'on a fait au Japon, on peut aussi le faire en Europe et en Amérique. Ce qui semble en montrer la possibilité, c'est que ce ne sont pas aujourd'hui les plus pauvres qui sont les plus mécontents de l'organisation sociale ; le mécontentement le plus grand est parmi ceux qui, bien que jouissant des avantages de

l'état actuel, ne peuvent pas supporter la vue des misères des malheureux et désirent les soulager. Ils ne souffrent pas par eux-mêmes mais sont atteints par la souffrance des autres.

Voilà l'espérance de l'avenir à laquelle vous devez travailler, vous, enfants de la France mère de nos idées sublimes de liberté et de fraternité, de la France qui partout en Europe a porté l'étendard de l'idéalisme ! C'est à cette France idéaliste que je fais appel et que je dis : Relève-toi du matérialisme qui te souille ! Inscris encore sur ton oriflamme les mots Devoir et Spiritualité et marche en tête de l'humanité, de l'humanité qui va vers la Perfection !



RENSEIGNEMENTS

La Société théosophique se compose d'étudiants appartenant, ou non, à l'une quelconque des religions ayant cours dans le monde. Tous ses membres ont approuvé, en y entrant, les trois buts qui font son objet ; tous sont unis par le même désir de supprimer les haines de religion, de grouper les hommes de bonne volonté, quelles que soient leurs opinions, d'étudier les vérités enfouies dans l'obscurité des dogmes, et de faire part du résultat de leurs recherches à tous ceux que ces questions peuvent intéresser. Leur solidarité n'est pas le fruit d'une croyance aveugle mais d'une commune aspiration vers la vérité qu'ils considèrent, non comme un dogme imposé par l'autorité, mais comme la récompense de l'effort, de la pureté de la vie et du dévouement à un haut idéal. Ils pensent que la foi doit naître de l'étude ou de l'intuition, qu'elle doit s'appuyer sur la raison et non sur la parole de qui que ce soit.

Ils étendent la tolérance à tous, même aux intolérants, estimant que cette vertu est une chose que l'on doit à chacun et non un privilège que l'on peut accorder au petit nombre. Ils ne veulent point punir l'ignorance, mais la détruire. Ils considèrent les religions diverses comme des expressions incomplètes de la Divine Sagesse et, au lieu de les condamner, ils les étudient.

La Théosophie peut être définie comme l'ensemble des vérités qui forment la base de toutes les religions. Elle prouve que nulle de ces vérités ne peut être revendiquée comme propriété exclusive d'une Eglise. Elle offre une philosophie qui rend la vie compréhensible et démontre que la justice et l'amour guident l'évolution du monde. Elle envisage la mort à son véritable point de vue, comme un incident périodique dans une existence sans fin et présente ainsi la vie sous un aspect éminemment grandiose. Elle vient, en réalité, rendre au monde l'antique science perdue, la *science de l'Ame*, et apprend à l'homme que l'âme c'est lui-même, tandis que le mental et le corps physique ne sont que ses instruments et ses serviteurs. Elle éclaire les Ecritures sacrées de toutes les religions, en révèle le sens caché, et les justifie aux yeux de la raison comme à ceux de l'intuition.

Tous les membres de la Société théosophique étudient ces vérités, et ceux d'entre eux qui veulent devenir Théosophes, au sens véritable du mot, s'efforcent de les vivre.

Toute personne désireuse d'acquérir le savoir, de pratiquer la tolérance et d'atteindre à un haut idéal, est accueillie avec joie comme membre de la Société théosophique.

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE DE FRANCE

59, *avenue de La Bourdonnais*, *Paris.*

Buts de la Société.

1° Former un noyau de Fraternité dans l'humanité sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance.

2° Encourager l'étude des religions comparées, de la philosophie et de la science.

3° Etudier les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme.

L'adhésion au premier de ces buts est seule exigée de ceux qui veulent faire partie de la Société.

Pour tous renseignements s'adresser, selon le pays où l'on réside, à l'un ou l'autre des Secrétaires généraux des Sociétés nationales diverses dont voici les adresses:

France : 59, avenue de La Bourdonnais, Paris, 7e.
Grande-Bretagne : 106, New Bond street, Londres, W.
Pays-Bas : 76, Amsteldjik, Amsterdam.
Italie : 1, Corso Dogali, Gênes.
Scandinavie : 7, Engelbrechtsgatan, Stockholm.
Indes : Theosophical Society, Benarès, N. W. P.

Australie : 132, Philipp Street, Sydney, N. S. W
Nouvelle-Zélande : 351, Queen Street, Auckland
Allemagne : 17, Motzstrasse, Berlin, W.
États-Unis : 103, State Street, Chicago.
Amérique centrale : Apartado 365, La Havane. Cuba.
Hongrie : Rokk Szilard Ut. 39, Budapest.
Finlande : Pekka Ervast, Agelby.
Russie : Kabinetskaya, 7, Saint-Pétersbourg.
Bohême : Van Bedrnicek-Chlumsky, Prague.
Afrique du Sud : P. O. Box 644, Pretoria, Transvaal.

Agents présidentiels.

Pour l'Espagne : M. J. Xifré, 4, rue Aumont-Thiéville, Paris XVII[e].

Pour l'Amérique du Sud : M. F. Fernandès, 2927, Calle Cordoba, Buénos-Ayres.

ÉTUDE GRADUÉE

de l'enseignement théosophique

EXTRAIT DU CATALOGUE

Ouvrages élémentaires

Annie Besant. — *La Théosophie et son œuvre dans le monde*. 0 20
— *La Nécessité de la Réincarnation* 0 20

C.-W. Leadbeater. — *Une esquisse de la Théosophie* 1 25
Dr Th. Pascal. — *A. B. C. de la Théosophie* . 0 50
— *La Théosophie en quelques chapitres* 0 50
Aimée Blech. — *A ceux qui souffrent* . . . 1 »

Ouvrages d'instruction générale

J.-C. Chatterji. — *La Philosophie ésotérique de l'Inde*. 1 50
Annie Besant. — *La Sagesse antique*. . . . 5 »
A.-P. Sinnett. — *Le Bouddhisme ésotérique* . 3 50
Dr Th. Pascal. — *Essai sur l'Evolution humaine*, 3 50

Ouvrages d'instruction spéciale

Annie Besant. — *La Mort et l'Au-delà* . . . 1 50
— *La Réincarnation* 1 50
— *Karma* . . . . 1 »
— *Le Christianisme ésotérique*. 4 »
— *Le Pouvoir de la Pensée* . . 1 50
— *Des Religions de l'Inde* . . 4 »
C.-W. Leadbeater. — *Le Plan astral*. . . . 1 50
— *Le Plan mental* 1 50
— *Le Credo chrétien* 1 50
L. Revel. — *Vers la Fraternité des Religions*. 3 »
Dr Th. Pascal. — *Les Lois de la Destinée* . . 2 50
H.-P. Blavatsky. — *Doctrine secrète* (5 volumes parus). Chaque volume. 8 »

Ouvrages d'ordre éthique

ANNIE BESANT. — *Vers le Temple*	2	»
— *Le Sentier du Disciple.* . .	2	»
— *Les trois Sentiers*	1	»
H.-P. BLAVATSKY. — *La Voix du Silence* . .	1	»
Premier pas sur le chemin de l'occultisme . .	1	50
La Doctrine du Cœur, relié	1	50
La Lumière sur le Sentier, relié	1	50
La Bhagavad Gitâ	2	50
Neuf Upanishads	2	»
Sur le Seuil, relié	2	50

Revue Théosophique : Le *Lotus bleu*, le numéro 1 franc. ABONNEMENT : France, 10 fr. ; Étranger, 12 fr.

Annales Théosophiques : trimestrielles, le numéro 1 fr. 50. ABONNEMENT : France, 6 fr. ; Étranger, 6 fr. 60.

PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES

10, *rue Saint-Lazare, Paris.*

CONFÉRENCES ET COURS

SALLE DE LECTURE — BIBLIOTHÈQUE — RÉUNIONS

Au siège de la Société : 59, avenue de La Bourdonnais.

Le Siège de la Société est ouvert tous les jours de la semaine de 3 à 6 heures. Prière de s'y adresser pour tous renseignements.

MAYENNE, IMPRIMERIE DE CHARLES COLIN



MAYENNE, IMPRIMERIE DE CHARLES COLIN